Anne Schwaller à la tête du Théâtre des Osses

15 ans après avoir été elle-même comédienne dans ce théâtre de Givisiez, Anne Schwaller en reprend la direction artistique. Rencontre.

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Une saison dédiée au personnage de Figaro

Pour sa première saison culturelle, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses Anne Schwaller propose trois créations autour du mythique personnage de Beaumarchais. S'ajoutent un spectacle tout public poétique et deux cafés littéraires.

Le personnage de Figaro traversera les siècles avec trois créations: *Le barbier de Séville, Figaro divorce* et *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro.* THOMAS DELLEY

ELODIE FESSLER

GIVISIEZ. Le *Largo al factotum*, du *Barbier de Séville* de Rossini, s'empare du Théâtre des Osses ce vendredi soir. Entraînant. Vif. Allègre. A l'image d'Anne Schwaller, qui, dans son costume pailleté, fait une entrée fracassante pour accueillir le public dans sa nouvelle maison. Ou plutôt sa première, puisqu'elle a commencé sa carrière de comédienne ici en 2007. «J'exulte, je trépigne!» lance la nouvelle directrice artistique du centre dramatique fribourgeois, en s'apprêtant à présenter sa première saison.

Une saison pensée en épisodes et presque entièrement dédiée à Figaro «pour continuer à s'émouvoir et renouveler le bonheur d'être ensemble». Anne Schwaller a tissé un fil rouge à la fois doux et rugueux entre trois créations pour guider les spectateurs à la découverte de ce personnage «truculent, rusé, intrépide et insolent». Personnage né en 1775 de la plume de Beaumarchais dans *Le barbier de Séville*. «J'ai choisi Figaro, car c'est un mythe du théâtre qui a traversé les époques. Il crée le lien entre nous tous, hier comme aujourd'hui.»

Rire ensemble

Le premier épisode est *Le barbier de Séville*, mise en scène par Anne Schwaller. L'histoire se déroule au XVIIIe siècle. Le barbier Figaro vient en aide au comte Almaviva, qui cherche à conquérir le cœur de Rosine. Sauf que cette dernière est «jalousement gardée» par le vieux médecin Bartholo, qui compte l'épouser.

Anne Schwaller tenait à exprimer son amour des textes classiques et de la langue française. «Aussi parce qu'il s'agit d'une comédie dans le sens noble du terme», ajoute-t-elle. Cette «invitation à la fête» fait la part belle aux situations grotesques et aux personnages hauts en couleur. «Commencer la saison de ma nouvelle direction artistique en nous réunissant autour du rire était très important. N'oublions jamais de rire.» Sept comédiens romands se partageront la scène dès le 14 septembre: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny, Frank Michaux, Patric Reves, Frank Semelet et Christine Vouilloz.

Double coproduction

Changement d'ambiance dès le 30 novembre avec *Figaro divorce*, mis en scène par Philippe Sireuil, d'après le texte d'Ödön von Horvàth (1936). On y retrouve le quatuor de Beaumarchais (Figaro, Suzanne, Rosine et le comte Almaviva) en exil à cause de la Révolution. Un deuxième épisode plus sombre, sous le régime nazi. «Je trouve intéressant de montrer deux figures de Figaro complètement différentes, déclare Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, à Bruxelles. J'ai le sentiment que Horvàth dessine un Figaro qui passe de la joie et de la roublardise à un salaud, un arriviste qui va s'abîmer.»

> «J'ai choisi Figaro, car c'est un mythe du théâtre qui a traversé les époques.»
>
> **ANNE SCHWALLER**

Ces deux épisodes coproduits avec le Théâtre des Martyrs seront présentés dans la même scénographie signée Vincent Lemaire. On retrouvera aussi les mêmes comédiens. «Ce principe assez inédit est un positionnement fort, car le Théâtre des Osses est un lieu de création», reprend Anne Schwaller. Des représentations regroupant les deux pièces auront lieu les 16 et 17 décembre. La directrice artistique précise avoir «rallongé la durée de vie des spectacles», pour «qu'ils se déploient» et «pour que le public ait le temps de venir».

Figaro d'aujourd'hui

Imaginer comment serait Figaro aujourd'hui. Voici la mission qu'a confiée Anne Schwaller à Eric Bulliard, auteur et journaliste à *La Gruyère* qui a reçu en mars le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne pour son roman *La Cabine*. Il proposera en février sa version d'un Figaro du XXIe siècle. «La question sera de savoir s'il a conservé sa légèreté dans le monde que l'on vit aujourd'hui. Pour l'instant, je n'ai pas encore la réponse», confie ce dernier. Un texte en cours d'écriture qui sera présenté dans le studio des Osses, transformé pour l'occasion en salon boudoir.

Anne Schwaller salue la capacité d'Eric Bulliard à «rendre le réel avec émotion». «Tu étais l'écrivain parfait pour ce projet un peu fou.» Proposition que le concerné ne «pouvait refuser», lui qui «est né comme spectateur ici, aux Osses. Aussi, ce défi vertigineux m'intrigue. Me placer dans cette suite de Figaro est assez angoissant, mais je me réjouis.»

Conte et marionnettes

Pour clore la saison, la compagnie Frakt' proposera un spectacle tout public mêlant théâtre et marionnettes, tiré du conte d'Andersen *Le rossignol et l'empereur* et adapté par Elisa Shua Dusapin.

Mis en scène par Pascale Güet et Olivier Périat, il raconte l'histoire d'une petite fille dont les parents détiennent un restaurant chinois. Cette dernière préfère écouter les histoires que lui conte son grand-père plutôt que de faire ses devoirs. «L'histoire du jour est *Le rossignol et l'empereur* et elle va petit à petit prendre vie sous nos yeux, raconte Anne Schwaller. Un moment de pure magie, d'une beauté éblouissante et de simplicité totale.» ■

Deux cafés littéraires

Deux moments de partage viendront encore étoffer cette cuvée 2023-2024. Les 8 et 9 novembre, les Osses accueilleront l'écrivain japonais Akira Mizubayashi. Il viendra échanger autour de son roman *Un amour de mille ans*. Un ouvrage lui aussi relié par le fil rouge Figaro, puisqu'il raconte l'histoire d'un étudiant japonais à Paris qui s'éprend d'une femme chantant Suzanne dans *Les noces de Figaro*, de Mozart.

Le second café littéraire *Les oiseaux chanteront-ils demain?* sera animé les 17 et 18 avril par le comédien et ornithologue neuchâtelois Philippe Vuilleumier. Durant la période Covid, il s'est baladé avec son micro pour enregistrer les chants des oiseaux de nos campagnes. «Il dirigera tel un chef d'orchestre une symphonie de becs et de plumes», annonce le programme. Ce moment musical immersif sera suivi d'une discussion sur la protection et la sauvegarde de la faune locale. **EF**

La révision de la loi est achevée

PROTECTION DES DONNÉES. Le Conseil d'Etat a achevé la révision totale de la Loi sur la protection des données (LPrD), inspirée de la nouvelle loi fédérale et des textes européens de référence. Ce texte constituera «un des étalons essentiels de la digitalisation aux plans cantonal et communal», affirme le communiqué de presse.

Cette révision vise «à renforcer les droits et les libertés des personnes face aux traitements toujours plus nombreux et complexes de leurs données personnelles». Par exemple, il sera désormais possible, à certaines conditions, de s'opposer préventivement à la communication de certaines données à des tiers. «Des obligations de transparence sont aussi ajoutées, en particulier si un organe public fait usage d'algorithmes dans le cadre d'un processus décisionnel ou s'il mène des activités de profilage.»

Au Grand Conseil cet automne

D'autre part, les organes qui traitent des données personnelles devront, de manière proactive, prévoir des mesures techniques et organisationnelles adaptées aux risques encourus dès les premières étapes de la conception d'un nouveau traitement de données. «Des obligations d'annonce sont également introduites en cas d'incident de sécurité.» Le Grand Conseil traitera ce projet de loi cet automne. **CD**

En bref

PLAGES

Une qualité des eaux jugée bonne

Du 19 au 21 juin, la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts a effectué les contrôles annuels sur la qualité de l'eau des plages publiques de l'Etat de Fribourg. Ces analyses bactériologiques peuvent amener le médecin cantonal à fermer une plage jugée insalubre. Cette année, la qualité microbiologique de l'eau, exprimée sur une échelle allant de A à D, est jugée bonne. En effet, 10 plages sur 12, dont deux situées en Gruyère (camping de Gumefens et plage de Pont-la-Ville), ont reçu la mention A. Les dernières du classement (Montilier et Planfayon) reçoivent la note B. Ces résultats témoignent «d'une qualité d'eau qui ne laisse pas craindre une atteinte à la santé des baigneurs», précise le communiqué. JA

BELLUARD

Bilan «réjouissant» pour l'édition anniversaire

Le festival du Belluard s'est achevé samedi, à Fribourg, «après neuf jours de riches et intenses voyages artistiques», indique le communiqué de presse final. Cette 40e édition, placée sous le signe de l'eau, a réuni quelque 5000 personnes. «De nombreuses représentations se sont déroulées à guichets fermés», indiquent les organisateurs, qui parlent d'un «bilan réjouissant». Ils ajoutent que «la présence d'un public large et varié, issu de différentes générations, origines et régions linguistiques, témoigne d'une pertinence et d'une ouverture toujours renouvelées au fil de ses 40 années d'histoire».

La saison 2023-2024 sera la première de la nouvelle directrice, Anne Schwaller

Trois fois Figaro au théâtre des Osses

« ELISABETH HAAS

Anne Schwaller, lors de la présentation de saison publique et, derrière elle, l'auteur fribourgeois Eric Bulliard. Thomas Delley

Givisiez » Anne Schwaller imprime sa marque, rigoureusement. La metteuse en scène et nouvelle directrice du centre dramatique fribourgeois affiche des ambitions élevées pour son premier mandat de trois ans à la tête du Théâtre des Osses. Chacune de ses trois prochaines saisons se déclinera autour d'un fil rouge: manière d'afficher un désir fort de cohésion artistique, même si les époques traversées vont du XVIIIe au XXIe siècle.

Il y aura du théâtre «classique» toujours, bien sûr, mais aussi des textes contemporains. Anne Schwaller a confié un mandat d'écriture à Eric Bulliard, journaliste à *La Gruyère* et auteur de deux romans plusieurs fois primés, *L'adieu à Saint-Kilda* et *La Cabine*: il imaginera le troisième épisode d'un cycle autour du personnage de Figaro. En 2023-2024, la nouvelle directrice proposera ainsi trois productions maison, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Figaro Divorce* d'Ödon von Horvath et, précisément, *Si c'est un garçon, on l'appellera Figaro* d'Eric Bulliard.

Cette succession de trois rendez-vous «qui ont du sens les uns par rapport aux autres, je trouve que c'est une façon de mettre en pratique la spécificité d'un théâtre de création», motive Anne Schwaller. Un théâtre où la fabrication des décors et des costumes, la création des lumières, les répétitions, etc. se font toutes sur place, à Givisiez. Les spectacles sont destinés à être plusieurs semaines à l'affiche, y compris lors de représentations scolaires. Ils offrent à la même équipe de comédiennes et comédiens, dans un esprit de troupe, un contrat de plusieurs mois.

Scénographie commune

Figaro donc est un personnage particulièrement intéressant parce que «les auteurs se le réapproprient», motive Anne Schwaller. «Le Figaro de Beaumarchais est une comédie époustouflante et tourbillonnante.» Il a été créé en 1775 «avec la nécessité de faire rire». Plus encore que le propos révolutionnaire voire féministe du *Barbier de Séville*, c'est le rire de cette pièce que la metteuse en scène veut défendre en ouverture de saison et au tout début de son mandat, dès le 14 septembre: «Est-ce qu'on peut se permettre de faire rire aujourd'hui? C'est pour moi aussi une manière de faire la fête.» Et d'écouter la musique de Rossini et de Mozart, qui ont tous deux consacré un opéra au personnage.

> **«C'est une façon de mettre en pratique les spécificités d'un théâtre de création»**
>
> Anne Schwaller

En 1936, c'est dans un tout autre contexte que compose l'auteur de langue allemande Ödon von Orvath: l'entre-deux-guerres voit monter le national-socialisme. Le metteur en scène Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des martyrs à Bruxelles, s'emparera dès le 30 novembre de sa voix beaucoup plus sombre que celle de Beaumarchais. «Figaro va renier ses idéaux du siècle des lumières. Il devient plus opportuniste, arriviste», décrit Anne Schwaller. Ces deux pièces feront l'objet de deux intégrales, au mois de décembre. La scénographie sera en partie commune et les dates de tournée seront également communes: «Une proposition inédite ici», selon la nouvelle directrice du Théâtre des Osses.

Soutien à l'émergence

En février prochain, l'épisode III sera joué dans le studio réaménagé en boudoir, dans une jauge réduite, pour créer un lien de proximité. «Un centre dramatique se doit de soutenir la création contemporaine, y compris par l'écriture. J'ai un vrai désir d'écriture nouvelle, même si ce ne sera pas possible chaque saison», précise Anne Schwaller, qui signera la mise en scène du texte d'Eric Bulliard. A ces trois productions maison s'ajoutent une pièce jeune public, *Le Rossignol et l'empereur*, adapté du conte d'Andersen par Elisa Shua Dusapin et vu au Théâtre de marionnettes de Genève. Ainsi que deux cafés littéraires en lien avec la programmation, qui auront lieu dans le foyer, fidèlement à la formule fructueuse qui avait été inaugurée par les fondatrices.

Anne Schwaller souhaite également œuvrer en faveur de l'émergence fribourgeoise par une nouvelle initiative, qu'elle a intitulée «Esquisses»: durant un mois chaque saison, la metteuse en scène Anouk Werro pourra profiter du soutien artistique, administratif et technique pour développer un projet personnel. A la fin de la période, elle bénéficiera du plateau et d'un créneau de représentations publiques. Enfin, Anne Schwaller a mené avec son équipe une réflexion sur les horaires: les spectacles auront lieu la saison prochaine à 19 h 30 les soirs de semaine et à 17 h le samedi (comme le dimanche). »

> www.theatreosses.ch

Une prochaine saison cinématographique pour La Tuffière

Corpataux » La salle met en valeur des mises en scène théâtrales de comédies à succès et des personnages légendaires.

La Tuffière, à Corpataux, a l'habitude de distribuer le programme de sa nouvelle saison culturelle au moment du concert en plein air, qu'elle délocalise en été sur l'île d'Ogoz. Cette année, la programmatrice, Delphine Buresi, ne fait pas exception, mais le concert de samedi aura une saveur particulière pour Jenny Lorant. La chanteuse aura l'occasion de reprendre les titres de son album personnel *Dans le rétro*, dont la tournée avait été stoppée net par la pandémie, puis repoussée en faveur d'autres projets scéniques. Jenny Lorant a en effet connu un gros succès en septembre dernier, en incarnant Mistinguett dans la comédie musicale qui ouvrait la saison. Une manière donc pour elle de boucler la boucle en beauté (l'embarquement a lieu à partir de 18 h 30 du port du Bry).

En 2023-2024, La Tuffière restera fidèle à son rythme de huit spectacles à Corpataux et d'un concert sur l'île d'Ogoz. Pour créer une unité dans sa programmation, Delphine Buresi a été attentive à choisir des spectacles qui s'inscrivent dans le même thème: le cinéma. Parce que leur intrigue a déjà été filmée, parce que leurs personnages sont des figures du grand écran, ou parce qu'ils utilisent des moyens cinématographiques.

Ainsi «La Tuffière fera son cinéma» dès l'ouverture de la nouvelle saison, le 7 octobre, avec son «parrain», Bernard Menez, connu comme acteur de cinéma. Il jouera et mettra en scène *Les Montagne russes* d'Eric Assous. Puis la salle accueillera une production romande, *Frou-Frou les Bains*, un «vaudeville musical» inspiré des personnages de Laurel et Hardy; *Le Secret de Sherlock Holmes*, comédie policière à succès, qui utilise notamment de gros moyens scénographiques; *Cravate Club*, film incarné par Edouard Baer et Charles Berling il y a vingt ans, joué ici dans une reprise romande mise en scène par Antony Mettler. Tandis que Jean-Daniel Chobaz a écrit le solo *Dans l'extraordinaire cuisine de Mister Jack*, c'est-à-dire l'Eventreur, pour Stéphane Rentznik.

Jenny Lorant en plein air. Alain Wicht

Deux longs-métrages enfin connaîtront une mise en scène théâtrale: *Vole Eddie, vole!*, qui raconte l'histoire d'un jeune Britannique, Eddie The Eagle (l'aigle), qui réussit le pari de se présenter aux JO en sauti à skis; ainsi que *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau. » ELISABETH HAAS

> www.latuffiere.org

Rencontre

«Le rire sur scène est un combat»

Anne Schwaller, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses à Givisiez consacre sa première saison à Figaro, le célébrissime valet de Beaumarchais. Elle ne jure que par le panache. Parole d'une enflammée

Alexandre Demidoff
@alexandredmdff

Anne Schwaller, 41 ans: «Je suis folle du Théâtre des Osses. J'y ai tout appris grâce à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, ses fondatrices.» *(Eddy Mottaz/Théâtre des Osses)*

Vous la suivez au galop. Anne Schwaller dévale l'escalier de son théâtre, croise dans le miroir sa silhouette longiligne de mousquetaire et vous ouvre un rideau rouge digne de Cyrano de Bergerac. L'artiste, 41 ans, est depuis juin chez elle aux Osses, cette échauguette rêvée et bâtie à Givisiez par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.

Sur la scène à présent, dans la touffeur de l'été, elle vous confie une ivresse récente. C'était l'autre soir, elle présentait, pour la première fois, son programme au public. Et pour marquer le coup, en guise de préliminaires, elle a fait résonner *Le Barbier de Séville* de Rossini, un élixir de liberté. «Je me suis offert la plus belle entrée en scène qu'on puisse rêver.»

La tirade qui a suivi, vous l'imaginez. La comédienne a fait l'éloge de Figaro, son héros, son totem pour cette nouvelle vie, un diable de barbier qui prétend seconder les entreprises amoureuses du comte Almaviva et qui annonce, la bouche en cœur, une révolution que Beaumarchais n'a jamais imaginée. Jeudi prochain, l'ardente lèvera le voile sur son *Barbier de Séville* – à l'affiche jusqu'au 30 septembre.

Figaro encore, Figaro toujours. Le Belge Philippe Sireuil – figure inspirante de la scène francophone – empoignera *Figaro divorce,* suite dégrisée de l'histoire de Beaumarchais imaginée, sur fond de montée du nazisme, par le grand Ödön von Horvath. Anne Schwaller elle-même montera *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro,* texte dont elle a passé commande à l'écrivain et journaliste fribourgeois Eric Bulliard.

Le souffle des révolutions heureuses aux Osses? La mélomane entend en tout cas imprimer sa différence, après la direction très active et inventive du tandem formé par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier.

Qu'avez-vous ressenti au moment de présenter votre première saison au public?
Une émotion immense. Pendant un an, j'ai travaillé sous tension, dans l'espoir de monter un programme qui ait de l'allure, de réunir les comédiens et les artistes nécessaires à l'entreprise. Je voulais constituer une troupe qui jouerait *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce,* en Suisse et en Belgique, au Théâtre des Martyrs, que Philippe Sireuil dirige à Bruxelles. J'y suis parvenue. Devant le public, j'étais dans la joie de l'offrande. Je crois que les gens l'ont ressenti. Certains m'ont embrassée. Ce que nous faisons n'a qu'une finalité: être dans le don.

Vous souvenez-vous de votre première soirée aux Osses comme spectatrice?
Et comment! J'avais 16 ans en 1998 et j'ai assisté à *Frank V,* comédie méconnue de Friedrich Dürrenmatt. Gisèle Sallin signait la mise en scène, le Belge Jean-Claude De Bemels le décor. J'étais impressionnée qu'on puisse rassembler autant d'interprètes et montrer autant de choses sur une scène aussi petite.

Comment imaginiez-vous alors votre vie?
Je me voyais chirurgienne ou pédiatre. J'avais de l'ambition, beaucoup. Mon père, qui est peintre, et ma mère, qui a été enseignante et galeriste, plaçaient la barre haut.

Et le théâtre alors?
J'étais élève au Collège Saint-Michel, je n'avais pas d'amis et je voulais vivre une aventure collective, moi qui faisais alors beaucoup de piano. J'avais 14 ans et je découvrais que sur scène j'étais mon instrument. Le désir de théâtre est né là. Après ma matu pourtant, je me suis inscrite à l'Université de Lausanne. Je me rappelle très bien ce jour où je me suis retrouvée sur le campus au milieu de la foule d'étudiants. Ça riait, ça parlait fort et je me suis dit soudain que ce n'était pas pour moi.

Vous avez consacré un spectacle à la relation entre Camille Claudel, la sculptrice, et son frère, Paul, l'écrivain et ambassadeur de France. Qu'est-ce qui vous attirait vers de telles figures?
J'ai été bouleversée quand j'ai découvert l'exposition Auguste Rodin-Camille Claudel à la Fondation Gianadda à Martigny. L'histoire de Camille, enfermée dans un asile à cause d'une maladie mentale, me renvoyait à mon frère que j'adore et qui est en proie à une maladie de ce type. Je sens sa souffrance, je cherche depuis toujours la porte d'entrée pour accéder à lui. Son destin m'a obligée: je n'avais pas le droit de ne pas choisir la lumière. Mon amour pour lui est mon moteur. Et le théâtre est ce lieu où on sublime nos impuissances.

Quel rôle a joué Gisèle Sallin dans votre formation?
Il est décisif. J'étais entrée sur un coup de bluff à La Manufacture – Haute Ecole des arts de la scène après deux ans à l'Institut des arts de diffusion à Bruxelles. A la fin de notre formation, Gisèle a invité toute la promotion aux Osses. Elle nous a fait un peu travailler, lire un texte. Et deux semaines plus tard, elle m'appelle. Elle avait un petit rôle pour moi, une vingtaine de lignes dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki. C'était le mois d'octobre 2007, j'étais sur le quai de la gare de Lausanne et j'ai hurlé de joie. Sur scène, je mourais chaque soir dans les bras de Véronique Mermoud à la fin du deuxième acte. On m'évacuait sur un brancard et aux saluts les gens se demandaient qui j'étais.

Qu'avez-vous appris alors aux Osses?
Tout. J'y ai travaillé pendant sept ans: j'ai appris à faire des éclairages, à éplucher les contrats, à organiser un plateau, à concevoir une plaquette de saison. J'y ai fait un parcours de comédienne, du rôle le plus modeste au plus important. J'ai eu le bonheur de jouer ainsi Marie dans *Marie impie* de la Suissesse Denise Gouverneur, l'histoire d'une femme mariée qui, le temps d'une journée, échappe au poids des routines par la grâce d'un amour.

D'où vient la confiance qui vous anime?
J'ai un côté Figaro, une effronterie qui me porte. Je sens que je suis à ma place et j'ai un désir cannibale, pas seulement pour moi, mais pour le théâtre, pour les gens qui y travaillent, pour ceux qui viennent voir nos spectacles. Je suis dans un mouvement continu, entre ma famille, mes deux enfants et le théâtre. Je dors entre deux et six heures par nuit et tout, dans ma vie, est résonance. Je suis heureuse de cette première saison, c'est une forme de folie par tout ce qu'elle mobilise de moyens, de personnes, de réseaux, mais une folie douce, généreuse, jamais dévastatrice.

Figaro représente-t-il cette vitalité fauve?
Oui. J'avais envie de commencer avec une comédie, qui porte à la fois un regard sur le siècle des Lumières et sur le nôtre. Je voulais que le rire soit notre partage avec le public. Le rire aujourd'hui ne va pas de soi. C'est un combat. A-t-on le droit encore aujourd'hui à la fantaisie?

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?
Je pourrais citer *Ame brisée* d'Akira Mizubayashi, cet écrivain japonais que la musique inspire et qui écrit en français. Il sera l'invité, les 8 et 9 novembre, de notre Café littéraire. Mais le livre que j'offre beaucoup, c'est *La Papeterie Tsubaki* de l'autrice japonaise Ito Ogawa. L'histoire d'une jeune femme qui reprend la papeterie de sa grand-mère et le rôle d'écrivain public. Des gens viennent lui commander des lettres et ce sont des vies qui se dessinent au fil de sa plume. L'encre, le papier, nos pulsations secrètes: tout ce qui m'inspire. ▬

«Le Barbier de Séville», Givisiez (FR) , Théâtre des Osses, du 14 au 30 septembre.

PRISE DE VUE

La chronique de Jean-Jacques Roth

Rentrée littéraire, rituel absurde

Un aveu pour commencer: longtemps, je n'ai guidé mes lectures que sur les recommandations des proches ou des libraires – c'était avant internet. Je ne lisais pas ce qu'en disaient les journaux – c'était avant internet. Et la rentrée littéraire d'automne m'apparaissait comme une lointaine foire aux vanités déconnectée de mes rythmes de lecture, concentrés sur les vacances.

Je ne suis pas sûr d'être le seul dans mon cas. Si mon entourage s'excite à la rentrée, c'est pour échanger conseils et questions à propos des spectacles et des concerts qui s'annoncent. En revanche, je ne connais personne autour de moi qui mobilise ses amis pour savoir quels sont les romans à ne pas rater dans le flot des publications d'automne – 466 cette année.

A quoi bon, donc, le rituel de la rentrée littéraire, qui n'existe qu'en France et dans ses satellites francophones, Belgique et Suisse romande? L'explication est connue: c'est la course aux récompenses (Goncourt, Renaudot, Femina, Académie française), concentrées en novembre, qui dicte cette loi. Avec elle, son lot de suspense, l'intérêt médiatique, l'espoir d'un auteur invité au 20*h*. Mais à quel prix! On estime à 10% le nombre des livres qui, parmi ceux qui affluent entre septembre et octobre, auront leur chance sur les devantures des librairies et dans les médias populaires. L'effet de meute sera en revanche sans pitié pour des centaines d'autres, écrasés par les premiers de cordée.

D'ailleurs, la rentrée ne provoque pas de ventes spectaculaires: étalées sur l'année, les parutions ne s'écouleraient pas moins bien – hormis les quelques livres primés, bien sûr. Les fabricants de best-sellers ne s'y sont pas trompés: les Levy, Musso, Grimaldi et autres locomotives du secteur évitent soigneusement cette période pour sortir leurs blockbusters. Ceux-ci sont de toute manière ignorés par la critique littéraire.

Tout indique que l'efficacité du rituel s'essouffle. Comme s'essouffle l'impact des médias traditionnels, télé et journaux, au profit des influences plus diffuses des réseaux sociaux. Mais il faut une vie avant qu'une habitude obsolète s'adapte aux réalités nouvelles. L'irrationnel fait longtemps barrage aux évidences. Et le livre est un objet particulièrement riche en pouvoir symbolique.

La rentrée littéraire, c'est aussi la confirmation de l'image totémique de l'écrivain, du statut social du livre d'auteur, et le délicieux vertige de l'entre-soi pour les milieux de l'édition et des journalistes, persuadés de devenir pour quelques semaines le centre du monde.

La Terre s'arrêterait de tourner que la France continuerait de déclencher son avalanche de titres au moment où les gens s'apprêtent à ne plus avoir le temps de lire. Après tout, pourquoi pas? Le plaisir de découvrir, chaque mi-août, le titre du nouveau roman d'Amélie Nothomb est aussi rassurant que le retour de Noël le 25 décembre. Mais, pendant ce temps, le monde de l'édition est agité par des remous moins poétiques. Le groupe Vivendi de Vincent Bolloré est en passe d'avaler Hachette, le plus grand groupe français (Grasset, Fayard, Larousse et bien d'autres). Pour obtenir l'aval de la Commission européenne, il doit se délester d'Editis (Plon, Julliard, Bouquins…) sur lequel lorgne le milliardaire Daniel Kretinsky. Deux financiers aux profils politiques assez peu compatibles avec les cantines de Saint-Germain-des-Prés. Seront-ils aussi sensibles que leurs prédécesseurs aux délices du pandémonium d'automne? Rien n'est moins sûr. ▬

PUBLICITÉ

RADIOFR_11.09.2023

La Cafète avec Anne Schwaller

11.09.2023 10:09

On découvre la nouvelle saison du Théâtre des Osses avec sa nouvelle directrice artistique...

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

RTSinfo
3 h ·

"Il faut proposer un théâtre simple"

Anne Schwaller est la nouvelle directrice du théâtre des Osses à Givisiez. Elle défend un théâtre généreux et populaire, c'est-à-dire proche de son public.

Elle expliquait sa vision pour le théâtre des Osses au micro de #LaMatinaleRTS

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

RTS_28.12.2023

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Figaro, Figaro, Figaro, d'hier à aujourd'hui

Le Barbier de Séville, Figaro (Frank Arnaudon) et le conte Almaviva (Frank Micheaux) ©Dimitri Kähnel

À la tête de sa première saison au Théâtre des Osses, Anne Schwaller a choisi pour guide le personnage de Figaro. Ensemble, ils racontent comment un mythe du théâtre classique traverse les époques.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Septembre 2023, Givisiez. Le rideau du théâtre fribourgeois s'ouvrait sur *Le Barbier de Séville*, mis en scène par Anne Schwaller. Cette comédie, qui fait naître en 1775 le personnage de Figaro, est à la fois le premier épisode du triptyque de Beaumarchais, mais aussi du triptyque imaginé spécialement pour la saison 2023-2024 du Théâtre des Osses. En décembre, dans la même scénographie imposante et avec la même troupe – menée cette fois par le metteur en scène Philippe Sireuil, du Théâtre des Martyrs à Bruxelles – s'enchaînait une réinterprétation bien plus sombre, *Figaro Divorce*, écrite à la veille de la Seconde Guerre mondiale par l'auteur Ödön von Horváth. Après le 18e et le 20e siècle, place à notre ère: le troisième et dernier épisode, à voir dès février 2024, est une commande passée par Anne Schwaller à l'auteur fribourgeois Éric Buillard, joliment intitulée: *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro.*

De cette façon, c'est au travers de son amour pour les classiques et de sa volonté de toujours les questionner que la directrice rencontre « son » public des Osses. Interview.

L'Agenda: Dans votre mise en scène du *Barbier de Séville*, vous avez donné le rôle de Rosine, quinze ans, à la comédienne Christine Vouilloz, la cinquantaine passée; un choix qui a été relevé par la presse et le public. Que dit de vous ce choix fort et peu convenu?

Anne Schwaller: Rosine, c'est la jeune première, celle qui rougit, qui a toujours besoin de l'aide des autres. Traiter ce genre de choses ne m'intéresse plus... Alors que voir dans le rôle une comédienne qui a des dizaines d'années d'expérience, c'est extraordinaire! Je voulais à la fois donner une profondeur différente au personnage et aller contre le jeunisme de notre société. Je suis convaincue de l'importance de faire entendre au public des textes de répertoire – qui sont jubilatoires – à condition qu'on ose les regarder avec les yeux d'aujourd'hui. Aller tordre les références quand le public les a, c'est là que ça devient intéressant.

Doit-on donc lire Beaumarchais, écouter l'opéra de Rossini avant de venir aux Osses? Faudra-t-il avoir vu les deux premiers épisodes pour apprécier le troisième, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro?*

Non, aucune préparation n'est nécessaire! Parce que si références il y a, ce sont des *références*, justement. Chacun des épisodes fait partie d'un tout, mais se suffit à lui-même.

***Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce* partagent la même scénographie, la même distribution, et peuvent être vus « en intégrale ». Pas le troisième épisode, pourquoi?**

Très simplement, car je crois que deux épisodes dans la même scénographie sont suffisants. Le troisième se fond dans la continuité de la saison tout en la clôturant; il quitte la dimension « muséale » pour entrer

Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) ©Dimitri Kähnel

dans le 21e siècle, il nous fait rencontrer un Figaro vieillissant. Plutôt que sur la grande scène, on a eu envie de le placer dans l'intimité du Studio, qui devient un boudoir cosy où le public est assis dans des fauteuils.

Comment se déroule la carte blanche à Éric Bulliard, en pleine rédaction du texte de *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* au moment où nous parlons?

À part le lieu et le fait que je voulais une petite distribution pour changer des deux premiers épisodes, j'ai laissé à Éric une totale liberté! Il a choisi de raconter l'histoire de deux comédiens en fin de carrière (interprétés par Yann Pugin et Caroline Gasser) qui, plus jeunes, ont joué Suzanne et Figaro. Elle revient pour lui dire qu'il faut qu'ils remontent sur scène ensemble. Je trouve ça extrêmement beau, car ça aborde à la fois le rapport au théâtre, au jeu, et à quel point un personnage de fiction peut impacter la vie d'un artiste qui l'a incarné. Je n'ai qu'une hâte, lire le texte! Pour l'instant, j'ai la trame en tête et je commence déjà à l'agrémenter d'images. Pendant les premières répétitions, on verra comment on passe de la langue écrite à la langue orale, du papier au plateau. En tant que metteure en scène, j'ai toujours beaucoup retravaillé les textes. Je les coupe, les réagence, les agrémente avec des compléments trouvés ailleurs *[ndlr: dans le Barbier de Séville, Anne Schwaller a ajouté des éléments de l'opéra de Rossini,* du Mariage de Figaro *ainsi que des textes épistolaires de Julie de Lespinasse, contemporaine de Beaumarchais]*. Je fais partie de cette génération de metteur·e·s en scène, depuis Patrice Chéreau, pour qui le but n'est plus de mettre en avant une œuvre, mais de se l'approprier. Je vais être obligée d'aller un peu contre le texte d'Éric... (sourire).

Comment voyez-vous Figaro évoluer jusqu'à son troisième âge?

Le Figaro de Beaumarchais est libre, libre, libre! Précurseur de la Révolution française, son impertinence fait du bien. Celui de 1936 renie ses idéaux de liberté et devient – je crois qu'on peut le dire – une espèce d'ordure opportuniste; en pleine montée du nazisme, Horváth tire la sonnette d'alarme et montre comment un personnage qui crée les grands élans de liberté peut aussi raconter l'inverse. Finalement, après avoir traversé 250 ans d'histoire, quels sont les combats que ce Figaro plus âgé a encore à mener? Lors de la présentation de saison, on avait demandé à Éric Bulliard ce que son Figaro dirait à ceux de Beaumarchais et d'Horváth. Il avait répondu: « À celui de Beaumarchais, qu'il a raison d'être libre et joyeux, et à celui d'Horvath qu'il ne doit pas perdre espoir. »

Le Barbier de Séville
- Dimanche 31 décembre 2023
  Théâtre des Osses, Givisiez
- Samedi 13 janvier 2024
  Bicubic, Romont

Figaro divorce
Les 27 et 28 décembre 2023
Théâtre des Osses, Givisiez

Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro
Du 22 février au 24 mars
Théâtre des Osses, Givisiez

theatreosses.ch

Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) et Bartholo (Frank Semelet) ©Dimitri Kähnel